

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

(L'élève traitera l'un des trois sujets au choix)

**SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION**

Le seul aspect de la femme révèle qu'elle n'est destinée ni aux grands travaux de l'intelligence, ni aux grands travaux matériels. Elle paie sa dette à la vie non par l'action mais par la souffrance, les douleurs de l'enfantement, les soins inquiets de l'enfance ; elle doit obéir à l'homme, être une compagne patiente qui le rassérène. Elle n'est faite ni pour les grands efforts, ni pour les peines ou les plaisirs excessifs ; sa vie peut s'écouler plus silencieuse, plus insignifiante et plus douce que celle de l'homme, sans qu'elle soit, par nature, ni meilleure ni pire. Ce qui rend les femmes particulièrement aptes à soigner, à élever notre première enfance, c'est qu'elles restent elles mêmes puériles, futiles et bornées ; elles demeurent toute leur vie de grands enfants, une sorte d'intermédiaire entre l'enfant et l'homme. Que l'on observe une jeune fille folâtrant tout le long du jour avec un enfant, dansant et chantant avec lui, et qu'on imagine ce qu'un homme, avec la meilleure volonté du monde, pourrait faire à sa place.

Chez les jeunes filles, la nature semble avoir voulu faire ce qu'en style dramatique on appelle un coup de théâtre ; elle les pare pour quelques années d'une beauté, d'une grâce, d'une perfection extraordinaires, aux dépens de tout le reste de leur vie, afin que pendant ces rapides années d'éclat elles puissent s'emparer fortement de l'imagination d'un homme et l'entraîner à se charger loyalement d'elles d'une manière quelconque. Pour réussir dans cette entreprise la pure réflexion et la raison ne donnaient pas de garantie suffisante. Aussi la nature a-t-elle armé la femme, comme toute autre créature, des armes et des instruments nécessaires pour assurer son existence et seulement pendant le temps indispensable, car la nature en cela agit avec son économie habituelle : de même que la fourmi femelle, après son union avec le mâle, perd les ailes qui lui deviendraient inutiles et même dangereuses pour la période d'incubation, de même aussi la plupart du temps, après deux ou trois couches, la femme perd sa beauté, sans doute pour la même raison. De là vient que les jeunes filles regardent généralement les occupations du ménage ou les devoirs de leur état comme des choses accessoires et de pures bagatelles, tandis qu'elles reconnaissent leur véritable vocation dans l'amour, les conquêtes et tout ce qui en dépend, la toilette, la danse, etc.

Plus une chose est noble et accomplie, plus elle se développe lentement et tardivement. La raison et l'intelligence de l'homme n'atteignent guère tout leur développement que vers la vingt-huitième année ; chez la femme, au contraire, la maturité de l'esprit arrive à la dix-huitième année. Aussi n'a-t-elle qu'une raison de dix-huit ans bien strictement mesurée. C'est pour cela que les femmes restent toute leur vie de vrais enfants. Elles ne voient que ce qui est sous leurs yeux, s'attachent au présent, prenant l'apparence pour la réalité et préférant les niaiseries aux choses les plus importantes. Ce qui distingue l'homme de l'animal c'est la raison ; confiné dans le présent, il se reporte vers le passé et songe à l'avenir : de là sa prudence, ses soucis, ses appréhensions fréquentes. La raison débile de la femme ne participe ni à ces avantages, ni à ces inconvénients ; elle est affligée d'une myopie intellectuelle qui lui permet, par une sorte d'intuition, de voir d'une façon pénétrante les choses prochaines ; mais son horizon est borné, ce qui est lointain lui échappe. De là vient que tout ce qui n'est pas immédiat, le passé et l'avenir, agissent plus faiblement sur la femme que sur nous : de là aussi ce penchant bien plus fréquent à la prodigalité, qui parfois touche à la démence. Au fond du cœur les femmes s'imaginent que les hommes sont faits pour gagner de l'argent et les femmes pour le dépenser ; si elles en sont empêchées pendant la vie de leur mari, elles se dédommagent après sa mort. Et ce qui contribue à les confirmer dans cette conviction, c'est que leur mari leur donne l'argent et les charge d'entretenir la maison.

Tant de côtés défectueux sont pourtant compensés par un avantage : la femme plus absorbée dans le moment présent, pour peu qu'il soit supportable en jouit plus que nous ; de là cet enjouement qui lui est propre et la rend capable de distraire et parfois de consoler l'homme accablé de soucis et de peines. Dans les circonstances difficiles il ne faut pas dédaigner de faire appel, comme autrefois les Germaines, aux conseils des femmes ; car elles ont une manière de concevoir les choses toute différente de la nôtre. Elles vont au but par le chemin le plus court, parce que leurs regards s'attachent, en général, à ce qu'elles ont sous la main. Pour nous, au contraire, notre regard dépasse sans s'y arrêter les choses qui nous crèvent les yeux, et cherche bien au delà ; nous avons besoin d'être ramenés à une manière de voir plus simple et plus rapide.

ARTHUR SCHOPENHAUER, *Essai sur les femmes*.

**I - RÉSUMÉ : / 8 points**

Ce texte comporte 829 mots. Résumez-le au quart. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez, à la fin de votre résumé, le nombre de mots utilisés.

**II – DISCUSSION : /10 points**

Pour Arthur Schopenhauer, "les femmes restent toute leur vie de vrais enfants. Elles ne voient que ce qui est sous leurs yeux, s'attachent au présent, prenant l'apparence pour la réalité et préférant les niaiseries aux choses les plus importantes."

Partagez-vous cet avis ?

Vous répondrez de façon argumentée à cette question, en vous appuyant sur des exemples tirés de votre culture littéraire.

**III – PRÉSENTATION : / 2 points.**

**SUJET DE TYPE 2 : COMMENTAIRE COMPOSÉ**

Répétitions (1921)

MAX ERNST

Dans un coin l'inceste agile  
Tourne autour de la virginité d'une petite robe.  
Dans un coin le ciel délivré  
Aux épines de l'orage laisse des boules blanches.

Dans un coin plus clair de tous les yeux  
On attend les poissons d'angoisse.  
Dans un coin la voiture de verdure de l'été  
Immobile glorieuse et pour toujours.

À la lueur de la jeunesse  
Des lampes allumées très tard  
La première montre ses seins qui tuent des insectes rouges.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé sans dissocier le fond de la forme. Vous pourrez, si vous le voulez, prendre appui sur l'image, la versification, les champs lexicaux, les figures de style, les temps verbaux, etc., pour montrer comment la séduction se transforme en brouille et déception amoureuse.

**Sujet de type III : dissertation.**

Prenant position pour la littérature engagée, Jean Paul Sartre écrit : « Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ; elle est sa chance unique ; elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle. »

Partagez-vous cet avis ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté, en vous appuyant sur des exemples tirés des œuvres lues ou étudiées.